A. V. A.

BULLETIN DES AMIS DU VIEIL ARLES
POUR LA PROTECTION DE SON PATRIMOINE HISTORIQUE ET ESTHÉTIQUE

N° 139 Décembre 2008

LE SOMMEIL DES MAGES

Portail de la primatiale Saint-Trophime, XIIe siècle

Photographie Jean-Claude Tuloup

SOCIÉTÉ DES AMIS DU VIEIL ARLES

SOMMAIRE

- *ÉDITORIAL* page 1
Par Henri CÉRÉSOLA

- *LES ROIS MAGES EN PROVENCE*
Par Louis PEYRON

I Les Rois mages selon Matthieu page 3

II L'iconographie du récit page 8

III Les Rois mages en Provence ancienne et moderne page 17

- *L'ARLES VÉCUE D'ANDRÉ MARCHAND* page 29
Par Jean-Marie MAGNAN

Les illustrations de la page 28 sont extraites de l'ouvrage
"André Marchand 1907-1997"
édité par la Fondation Regards de Provence, Marseille, 2007

COTISATIONS :
De janvier à décembre : *30* **Euros et** *36* **euros**
pour les abonnements hors de France. À faire parvenir
uniquement à: B.P. 10030 - 13633 Arles Cedex
Secrétariat : **mardi el jeudi de 14h à 18h**
Tél/Fax/Répondeur : 04 90 96 62 41
INTERNET **ava.arles@club-internet.fr**
SITE INTERNET : www.ava-arles.com

ÉDITORIAL

Malgré les nuages et les bouleversements sociaux économiques qui vont interférer de toute façon avec le patrimoine, cette fin d'année 2008 semble prometteuse sur le plan local.

La relance du plan de sauvegarde et de mise en valeur du secteur sauvegardé (PSMV) et l'élaboration du plan local d'urbanisme (PLU) ont été exposées succinctement dans l'éditorial précédent.

Elles ne donneront pour l'instant pas lieu à d'autres commentaires plus précis compte tenu des réunions qui se déroulent au plus haut niveau pour la mise en place pratique et règlementaire de leur application sur le terrain ; nous y reviendrons dès que possible.

Si l'on n'est pas trop inquiet sur la poursuite des fouilles archéologiques du site de Saint-Césaire dont Marc Heijmans nous a parlé en décembre 2008, même si on n'en connaît pas la date exacte de la prochaine tranche, la poursuite des travaux au niveau de l'amphithéâtre, du théâtre antique, si proches de leur réalisation finale, sont en revanche à suivre de près par tous les services et les amoureux du patrimoine.

Il est donc nécessaire de faire front ensemble en cette année 2009.

Aussi les Amis du Vieil Arles ont-ils besoin de votre soutien, de votre adhésion et du relationnel de chacun de vous pour faire connaître et nous aider à mener à bien cette oeuvre de défense et de protection qui est un des moteurs essentiels d'un entretien monumental régulier.

Le lundi 20 octobre, comme convenu, MM. Hervé Schiavetti, maire, Christian Mourisard, adjoint au patrimoine, et Bouzid Sabeg, directeur du patrimoine, sont venus à notre siège pour faire un état des lieux à mi-parcours, six mois après notre assemblée générale.

Nous avons eu confirmation de notre présence officielle au sein des commissions du secteur sauvegardé et du PLU pour amener notre contribution à la préservation de nos richesses monumentales, âprement défendues avec brio par Christian Mourisard... dans le cadre du label Qualicities auprès du ministère de l'Environnement, entre autres.

Une étude particulière (en trois dimensions) est en cours de réalisation sur les conséquences d'un éventuel séisme dans notre secteur arlésien depuis le plateau de Crau jusqu'à Trinquetaille ; pas d'affolement, c'est le principe de précaution qui prévaut.

De nombreux points ont été évoqués comme l'aménagement en cours de l'accès aux thermes de Constantin, la réflexion sur les abords et **l'entrée des Alyscamps** où devraient être dégagés la chapelle Saint-Accurse et les restes de l'arc primitif de l'abbaye de moniales de Saint-Césaire.

La billetterie se trouvera de suite à droite après le portail d'entrée, dans la cahute moderne transférée des thermes camouflée par de la verdure. Cela permettra de bénéficier de la perspective romantique (où ne seront plus garées les voitures du personnel) de cette entrée et de celle des tombeaux... et surtout d'apporter un supplément à la visite, par l'ouverture de la chapelle et la présentation de son histoire dès le Ve siècle, avant de commencer la visite générale du site.

Tout ceci devrait être opérationnel pour Pâques 2009 ! Il est à noter que la décision a été prise de modifier l'ensemble des points d'accueil des monuments qui en avaient bien besoin ; cela se voit surtout au niveau de celui des **Cryptoportiques, enfin ouverts à la visite** et qui ne peuvent accepter pour l'instant que dix-neuf personnes à la fois, compte tenu des normes de sécurité réglementaires, du fait de l'existence d'une seule porte de communication !

La longue fermeture due à un conflit de propriété et de responsabilité a favorisé l'apparition et la persistance d'humidité et de fuites d'eau ! Les études préalables à des travaux d'ouverture d'une deuxième entrée, soit dans l'impasse du Forum, soit au niveau de la place du même nom, sont en cours.

Dans l'éventualité d'une récidive d'inondations encore dans les mémoires, on peut voir que les bords du Rhône sont de plus en plus pris en compte dans leur entretien physique et patrimonial par le Symadrem, dans l'attente que l'État prenne position pour démarrer la mise en place d'un plan de prévention des risques d'inondation (PPRI) que tous les Arlésiens souhaitent.

Concernant les églises de la ville dans leur aspect patrimonial, des travaux sont en cours, en particulier pour Saint-Césaire de la Roquette, pour laquelle nous sommes intervenus souvent, comme au niveau de l'église de Saint-Pierre de Trinquetaille pour les vitraux de Manessier.

Enfin, petite note amusante mais sérieuse concernant un sujet qui ne passe jamais inaperçu, étant... terre à terre et palpable par tout un chacun, **la lutte menée contre la prolifération des crottes de chien** est entrée dans une phase de répression par procès-verbal. C'est ce qui marche le mieux selon nos élus que nous croyons bien volontiers et que nous soutenons à fond dans cette action qui valorise notre patrimoine.

Bien d'autres questions enfin ont été soulevées, que nous reprendrons dans les prochains bulletins, mais qui montrent que notre action s'apparente à celle de Sisyphe remontant perpétuellement son rocher... mais comment peut-il en être autrement à Arles, petite ville au patrimoine conséquent !

Espérant que vous avez passé de bonnes fêtes de fin d'année, nous vous donnons rendez-vous lors de notre assemblée générale de fin février 2009.

Henri CÉRÉSOLA

LES ROIS MAGES EN PROVENCE

Louis PEYRON, notre correspondant ami et attitré de souche arlésienne, ingénieur chimiste et docteur ès sciences, président honoraire de la Société française des parfumeurs, ex-chargé de recherches à l'Institut Pasteur, a été l'auteur de plus de deux cent cinquante publications scientifiques techniques et patrimoniales.

Après ses précédentes contributions, en 1988 sur la peste, en 2005 sur le choléra en Provence et sur les conques marines en 2006, il nous livre aujourd'hui une remarquable étude illustrée sur les Rois mages en Provence que nous sommes heureux de vous présenter.

En remerciant en votre nom l'auteur, nous vous invitons à découvrir ce travail d'érudition et de synthèse.

Les traditions provençales des Rois mages, très anciennes, sont toujours d'actualité. Un survol de l'origine de ces Mages et de leur très importante iconographie nous est apparu souhaitable et justifié pour expliciter ce grand thème bimillénaire populaire.

I LES ROIS MAGES SELON MATTHIEU

Le récit fondateur

Matthieu est le seul des évangélistes (les autres sont Marc, Luc et Jean) à mentionner les Rois mages dans le récit suivant :

1 - Lors donc que Jésus fie né en Bethléem de Juda, aux jours du roi Hérode, voilà que des mages vinrent d'Orient à Jérusalem.

2 - Disant : où est celui qui est né roi des Juifs ? car nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus l'adorer.

3 - Ayant appris cela, le roi Hérode se troubla et tout Jérusalem avec lui.

4 - Et assemblant tous les princes les prêtres et les scribes du peuple, il s'enquit d'eux où naîtrait le Christ.

S - Or eux lui dirent : à Bethléem de Juda, car il a été écrit par le prophète :

6 - Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es pas la moindre parmi les principales villes de Juda ; car c'est de toi que sortira le chef qui doit régir Israël mon peuple.

7 - Alors Hérode, les Mages secrètement' appelés, s'enquit d'eux avec soin, du temps où l'étoile leur était apparue.

8 - Et les envoyant à Bethléem, il dit : allez, informez-vous exactement de l'enfant ; et lorsque vous l'aurez trouvé, faites-le moi savoir, afin que moi aussi j'aille l'adorer.

9 - Ceux-ci donc, après avoir entendu le roi, s'en allèrent : et voilà que l'étoile qu'ils avaient vue en Orient les précédait jusqu'à ce qu'elle vint et s'arrêta au-dessus du lieu où était l'enfant.
10 - Or, voyant l'étoile, ils se réjouirent d'une grande joie.
11 - Et, entrant dans la maison, ils trouvèrent l'enfant avec Marie, sa mère, et se prosternèrent. Ils l'adorèrent, puis leurs trésors ouverts, ils lui offrirent des présents, de l'or, de l'encens et de la myrrhe.
12 - Mais ayant été avertis en songe de ne point retourner vers Hérode, ils revinrent dans leurs pays par un autre chemin.
(Évangile selon saint Matthieu. Chapitre II— 1 à 12)

Qui était Matthieu ?

Fils de Alphée, probablement originaire de Capharnaüm, nommé Lévi, publicain, collecteur d'impôts, il fut appelé un peu plus tard que les pêcheurs Pierre, André, Jacques et Jean, par Jésus.

Saint Matthieu écrivant son Évangile
Enluminure moldave XV^{e}s.

Il abandonna alors le poste lucratif qu'il occupait au service de l'État romain dans le bureau du poste frontière de Capharnaüm.

Il prit alors le nom de Matthieu (don de Dieu).Sa formation en matière de comptabilité et de tenue des livres fut sûrement très utile à Jésus et aux apôtres. Il figure sur la liste des Douze qui ont reçu de Jésus mission et pouvoir de guérison (Marc 3.18 - Luc 6-75).

Selon Eusèbe, évêque de Césarée (260-340), Matthieu aurait prêché en hébreu.

Les Actes des apôtres (1-13) mentionnent sa présence avec les onze apôtres restant à Jérusalem. Si les dates de sa naissance et de sa mort semblent mal définies, de nombreuses traditions relatent son martyre en Éthiopie, en Perse ou sur la Mer Noire.

Le récit, sa datation

Dans le Nouveau Testament, l'Évangile selon Matthieu, traditionnellement considéré comme le plus ancien, précède les Évangiles selon Marc, Luc et Jean.

Pour Papias (60-130), évêque d'Hiérapolis, Matthieu aurait établi un recueil des paroles de Jésus, en hébreu ou en araméen, qu'il aurait mis en circulation dans l'église primitive. Après la perte de ce recueil, une version en grec, la seule disponible aurait suivi, vers les années 80.

Les travaux les plus récents supposent que les Évangiles de Matthieu et de Marc ont été rédigés à l'époque où des contemporains de Jésus vivaient encore. L'Évangile de Matthieu a dû être écrit après la controverse qui divisa l'Église chrétienne primitive concernant l'admission des chrétiens à la loi de Moïse.

Dans le texte de Marc, les enseignements de Jésus sont minutieusement rassemblés, répartis selon les sujets et judicieusement insérés, combinant deux documents écrits, l'un attribué à Matthieu contenant un récit de l'enseignement de Jésus, l'autre peut-être à Marc, car on retrouve en effet 660 versets de l'Évangile de Marc parmi les 1068 versets de l'Évangile de Matthieu.

Les sources éventuelles

Matthieu s'est probablement inspiré de diverses sources alors à sa disposition, telles la Bible hébraïque (Ancien Testament), les Mages (prêtres de l'ancienne Perse), les offrandes traditionnelles (myrrhe, or, encens), l'étoile (symbole de grands événements), les songes et leurs fonctions et la source Q.

La Bible hébraïque

–Isaïe (prophète hébreu) :

«... car un enfant nous est né, un fils nous a été donné, il a reçu l'empire sur ses épaules. On lui a donné ce nom : conseiller, merveilleux Dieu fort, prince de la paix, Père éternel. »

« Les nations vont marcher vers ta lumière et les rois vers la clarté de ton lever. La fortune des nations viendra jusqu'à toi. Un afflux de chameaux te couvrira. Tous les gens de Saba viendront. Ils apporteront de l'or et de l'encens et se feront les messagers des louanges du Seigneur. »

–Michée (prophète hébreu, contemporain d'Isaïe) :

« Détourne les yeux du royaume actuel, plein d'ennuis et de péchés, pour regarder le royaume du Messie où le reste d'Israël sera rassemblé et vivra en paix. »

- Balaam (prophète de Mésopotamie, fils de Beor magicien de Petor) :

« Un astre issu de Jacob deviendra chef, un sceptre se lève issu d'Israël. »

Les Mages, prêtres de l'ancienne Perse

Ils seraient issus d'une tribu originaire de l'ouest de l'Iran et dans laquelle se recrutaient les prêtres ralliés ensuite à certains aspects de la réforme de Zoroastre, qui créa le mazdéisme. Ceux-ci constituaient, à l'époque de Jésus, le clergé officiel du royaume de Parthe aux frontières de l'Empire romain, avec un très grand prestige sur le pouvoir royal. Connaissant toute la science de l'époque (médecine, astronomie, mathématique), ils étaient depuis des siècles, les interprètes des songes et des astres, rapprochant ésotérisme et apparence de science exacte.

Des Mages « Adorateurs du Feu » étaient connus vers le deuxième siècle avant J.-C.

Les savoirs mystérieux et les pratiques de magie très répandus à toutes les époques dans le monde entier, ont pu inspirer quelque peu Matthieu dans le choix des personnages de son récit.

Les offrandes traditionnelles

Elles doivent correspondre aux usages de l'époque ou d'époques antérieures. Présents royaux, gestes religieux ou pratiques funéraires, elles sont emblématiques de l'Orient légendaire, symboliques et prophétiques et liées à la personne à laquelle elles sont destinées, l'encens honorant le Dieu, l'or le roi, la myrrhe l'homme qui connaîtrait la mort.

Dans les Psaumes, « les rois de Saba lui apporteront des présents sous couvert de religion et d'offrandes. Tous ceux de Saba apporteront de l'or et de l'encens, en chantant les louanges de Yahvé. »

Dans le livre des Rois, il était dit que le pays de Saba fût de ceux qui versèrent un large tribu au roi d'Israël, avant et après la visite que leur fit la reine de Saba.

Voici quelques citations concernant chacune des offrandes :

–**l'or,** considéré depuis la plus haute antiquité comme la chair des dieux.

–**l'encens** (récolté sur l'arbre sacré Boswellia thurifera carteri d'Arabie, d'Afrique, d'Inde) favoriserait l'éveil d'un sentiment d'unité avec Dieu et la prise de conscience d'une présence divine à l'intérieur de soi.

- la myrrhe :

Les rituels égyptiens funéraires, ainsi que les rituels mésopotamiens et les Mycéens au XIIIe siècle avant J.-C., utilisaient des parfums à brûler et des onctions à base de myrrhe.

Le Roi Selenkos (288 avant J.-C.) envoyait de grandes quantités de myrrhe et d'or au temple d'Apollon à Millet.

Pour l'Onction Sainte, l'Exode mentionne cette formule : « 500 sicles de myrrhe vierge, 250 de cinnamome odorante, 250 de cassie, 500 de casse, un hin d'huile d'olive. Tu en oindras la tente d'assignation, l'arche du témoignage, la table, tous ses ustensiles, le chandelier, ses ustensiles, l'autel des parfums, l'autel des holocaustes, pour sanctifier toutes ces choses, sans en répandre sur le corps d'un homme, ni en faire d'autre de semblable. »

L'Éternel dit à Moïse (Exode) : « Prends des aromates, du stacté ou résine sacrée de myrrhe, de l'ongle odorant, du galbanum et de l'encens en parties égales. Ce parfum sera pur et saint et quiconque en fera de semblable pour le sentir sera retranché de son peuple. »

Dans les Psaumes : « Ton Dieu t'a oint d'une huile d'allégresse, tes vêtements ne sont que myrrhe, aloès et casse. »

Dans le Cantique des cantiques : « Que mon bien-aimé entre dans mon jardin et qu'il en goûte les fruits exquis. Je suis entré dans ton jardin, ma soeur, ma fiancée, j'ai cueilli ta myrrhe avec mon baume. J'ai mangé une gaufre de miel. J'ai bu mon vin avec mon lait. »

L'étoile

En Égypte (XIXe dynastie), on trouve dans plusieurs temples une préfiguration de l'Adoration des Mages, avec l'hommage des grands pays voisins du Sud et du Septentrion guidés par l'étoile Sothis, chargés de présents destinés au Pharaon.

Les grands évènements de l'Antiquité étaient censés être annoncés par un signe du Ciel (naissance des Grands saluée par une étoile).

Dans le livre des nombres, c'est la prophétie de Balaam : « un astre sort de Jacob. »

L'étoile ne pouvait que désigner la naissance du Messie, interdisant à priori son identification à un phénomène naturel cosmique, une comète, considérée de plus comme maléfique.

Les songes

Alors que les songes sont rares ou même absents dans l'Ancien Testament, ils sont présents dans les textes du Moyen-Orient ancien, et de plus bien codifiés pour entrer en contact avec les vivants, le souverain surtout.

Dans la Bible, les songes sont des symboles devant être racontés,

interprétés, ou des messagers, Yahvé pouvant révéler une parole même à des non-juifs, tels des païens.

La source Q

« Petit livre antérieur aux Évangiles de Matthieu et Luc, aujourd'hui disparu sous sa forme originale, qui aurait servi de source d'information aux deux évangélistes et composé en grande partie de textes non narratifs, surtout de paroles de Jésus. On l'a aussi appelé la « Source des Logia », une des bases des Évangiles de Matthieu et de Luc. » (Siegert)

Le symbolisme recherché

Matthieu, le seul parmi les évangélistes à mentionner les Rois mages, est étrangement discret quant à leur signification, leur nombre, leurs origines et leurs noms. Il ne cherche probablement pas à relater un fait historique, mais plutôt à véhiculer un symbole pour exprimer une vérité profonde, à tout le monde, à partir d'éléments les plus aptes à frapper.

Il veut montrer la soumission des puissants et la dépendance des Grands vis-à-vis de Jésus, mais aussi que les juifs comme les païens du monde entier, sont concernés par le message du Christ adressé à tous, y compris les étrangers. La divinité de Jésus, reconnue par les Sages de la Terre, motivée par une inspiration divine vers l'Enfant.

C'est également une marque de la victoire du christianisme sur le mithriacisme, image de l'égalité des hommes devant Dieu mais aussi une préfiguration du destin du Christ, alors qu'il est reconnu par les étrangers et rejeté par les siens. En somme, une volonté de donner au récit une fonction morale et pédagogique.

II L'ICONOGRAPHIE DU RÉCIT

Les représentations du périple des Rois Mages au cours des siècles

Le caractère très évolutif et événementiel de ces interprétations, concentré sur la religion catholique, et beaucoup moins sur les religions orthodoxe et copte, est influencé par divers facteurs politiques, religieux, artistiques, économiques, durant des siècles. Il en sera ainsi surtout du IIe au XVIe siècle avant de connaître plus tard un certain succès dans l'art populaire, en notant une période pauvre en témoignages artistiques (XIe au Xe siècle), avant que la renaissance de l'Église joue un rôle primordial

dans la société et fasse réapparaître des oeuvres artistiques après la chute de l'Empire romain d'Occident.

En dehors des oeuvres littéraires :

– pour les arts graphiques et de la couleur (peinture, gravure, enluminure, vitrail, mosaïque...), le XVe siècle est le plus riche en représentations ;

– pour les arts somptuaires, ce serait les XIIe, XIVe et XVe siècles ;

– pour les arts du relief (sculpture et architecture), le XIIe siècle.

Les différentes étapes du périple des Rois mages, citées chacune dans un ou plusieurs versets du chapitre II de l'Évangile de Matthieu, ont été très diversement utilisées comme sources d'inspiration artistique :

–l'Annonciation aux Mages, avertis chacun par l'étoile miraculeuse,

–la chevauchée vers Bethléem,

–la visite au tétrarque Hérode à Jérusalem,

–l'Adoration de l'Enfant-Jésus par les Mages à Bethléem,

–le réveil des Mages endormis, alertés par un Ange à Bethléem,

–le retour des Mages,

–une dernière étape relève de la légende : les Mages consacrés évêques en Inde.

Le choix des thèmes et des supports est loin d'avoir été libre, les artistes traitant rarement les sujets de leur choix, mais presque toujours ceux commandés par l'Église pour l'instruction d'une masse de fidèles illettrés et du peuple chrétien en général, tout en restant dociles à la pensée de l'Église.

Plus tard, ce seront des mécènes voulant exprimer leur dévotion, et souvent apparaître sur les oeuvres, chaque époque, chaque milieu, chaque personnalité des artistes, imprimant sa vision particulière. Certains thèmes sont traités plus fréquemment que d'autres, la notion d'individu et de royauté s'imposant peu à peu. On se dirige de plus en plus vers la chronique, le détail pittoresque débordant le sentiment religieux : le spectacle remplace le symbole, les représentations deviennent des galeries de portraits de rois, princes et mécènes, les commandes des riches familles concurrençant de plus en plus celles de l'Église.

Parallèlement, les commentaires des Pères de l'Église ont évolué :

– pour Origène (IIIe s.), les Mages sont des charlatans ;

– pour saint Augustin (IV^{e}s.), c'est leur simplicité sacrilège ;

– pour saint Léon (Ve s.), saint Épiphane (IXe s.), saint Fulgence (V^{e} et VIe s.), l'exégèse chrétienne devient favorable aux Rois mages ;

– en 726, le Concile condamne le culte des images, puis en 842 c'est la reconnaissance de leur vénération (Rois mages compris) ;

- Jacques de Varogine (évêque de Gènes), dans sa Légende dorée au XIII^{e}s. puis J. de Hildesheim (1360) dans le Livre de la Caverne des Trésors et le Livre des Trois Rois ainsi que le Jésuite H. Crombach, confirment leur rôle dans les desseins de Dieu ;

Par contre, Calvin nie la venue des Rois pour adorer le Seigneur.

Avec le Concile de Trente (1545-1563), l'Église met en garde contre la vénération des saints, des reliques, des Rois mages, mais fait appel aux artistes pour lutter contre l'hérésie.

Les grandes commandes officielles ignorent de plus en plus les Rois mages à partir du XVIe-XVIIe siècles.

L'évolution des participants au récit

Les Rois mages

- Leur nombre :

Si leur nombre n'a pas été mentionné dans le récit de Matthieu, les plus anciennes représentations en comptent deux ou quatre pour des raisons probables de symétrie.

Origène (IIIe s.), saint Ambroise (fin IVe s.) le confirment, saint Léon le Grand précise trois. Trois, probablement en fonction des présents offerts à l'Enfant Jésus et, de plus, chiffre divin par excellence (la Trinité, les trois âges de l'homme, trois provenances du monde, les trois races, les trois anges de la Genèse...).

- Leurs origines :

Les opinions varient quant aux origines géographiques et ethniques, et à la provenance de l'or, de l'encens, de la myrrhe.

Tertullien évoque pour les Mages, le souvenir des rois de Tarsis, des îles de Saba et de Seba.

Gaudence de Brescia adresse l'appel du Cantique des cantiques à l'Église, par l'intermédiaire du Mage qui offre l'encens.

Maxime de Turin, note que ces étrangers, venant d'Orient, apportent avec eux la lumière du soleil levant, tandis qu'Israël, aveuglé par son infidélité, est repoussé vers les ténèbres de l'incroyance.

- Leurs âges :

Dans le manuscrit d'Etsch Miadzin (550), c'est la première représentation des trois Mages sous la figure d'un vieillard, d'un homme d'âge mûr et d'un jeune homme. Alors qu'en Occident, il faut attendre vers 900 pour une première mention et vers le XIIIe siècle pour une vraie distinction.

Une vieille tradition des Pères de l'Église faisait descendre les trois Mages des fils de Noé (Sem, Cham, Japhet).

- Leurs noms :

Les noms de Gaspard, Melchior, Balthazar apparaissent au VIIe siècle pour certains, et au Xe pour d'autres :

– Gaspard, roi de Méroé en Éthiopie, porteur d'encens, symbole de la royauté, alors que pour Gréban, ce serait le plus âgé, du royaume de Tarsis, producteur de myrrhe en quantité, et donc porteur de myrrhe ;

– Melchior, jeune prince déshérité de Palmyre de Nubie et d'Arabie, n'ayant que peu d'or pour son voyage. Pour d'autres, il serait un vieillard chauve à longue barbe blanche, ou même le plus petit des Rois, porteur d'encens, symbole de prière ;

– Balthazar de Nippur en Mésopotamie, serait le vieillard, amateur d'art, porteur de myrrhe et pour d'autres le plus petit des Mages ;

– enfin le Roi noir, parfois barbu, et africain, offrirait l'or, symbole de vertu ;

– un quatrième Mage, le prince Taor de Mangalore ne serait pas parvenu à temps à la crèche.

– Leur royauté :

Après avoir oublié qui étaient les Mages (des prêtres de la religion mazdéenne), on leur attribua le titre de rois, mieux cerné par l'Occident :

–saint Césaire d'Arles (VIe s.) est le premier à les dénommer rois ;

–Tertullien les qualifie de rois. Souvent en Orient, les rois étaient des Mages ;

– saint Cyprien, saint Ambroise, saint Jean Chrysostome reprennent ce titre de rois ;

– à l'époque féodale, ils prennent l'allure de chevaliers avant de devenir des rois ;

–au XIIe s., les reliques des trois Rois mages accueillies à Cologne via Milan, servent à l'empereur Barberousse dans sa querelle avec le Pape, et à la ville dans ses enjeux religieux, politiques et économiques.

Le Mage noir

Tertullien (lies.) et Bède (Villes.) évoquent l'un des trois Mages au visage coloré de type négroïde. Par ailleurs, la reine de Saba en 1180 passait pour une ancêtre des Rois mages.

L'introduction de ce Mage noir reste lente pour diverses raisons :

- pendant de longs siècles, le noir était la couleur du diable, du serviteur et du bourreau dans l'art occidental ;
– la malédiction des fils de Cham pour les Pères de l'Église.

L'apparition du Mage noir et son évolution dans l'iconographie semblent liées à des motivations diverses :

- religieuses : extension du christianisme vers d'autres régions que le Moyen-Orient et l'Orient, le monde africain devenant le symbole d'une partie du monde chrétien ;
- sociologiques et artistiques, avec la prise de conscience de l'importance de mondes et de civilisations jusqu'ici ignorées ;
- jusqu'à la fin du XVe siècle, les artistes florentins, qui les considéraient comme des Sages d'Orient et non comme des rois des trois continents, ne jugeaient pas utile un roi noir dans leurs oeuvres ;

Jean de Berry développe sa présence dans l'art français.

Le maximum d'interprétations avec le Mage noir se situe du XVe au XVIIe siècle dans les arts graphiques et de la couleur, surtout dans « l'Adoration » et à partir du XVIIIe dans l'art populaire, les crèches :

–Mage le plus jeune, sans barbe, avec un volumineux turban et quelque fois une couronne et des vêtements de grande richesse, mais de modèles différents des autres,
- en retrait ou quelques fois entre les deux autres,
- accompagné de fréquents serviteurs noirs,
- avec des récipients à offrandes, variés, peu différents ou avec quelques nuances des autres.

Les offrandes

Les offrandes des Rois mages, dont la nature et le nombre n'ont guère évolué au cours des siècles, ont fait l'objet de nombreux commentaires par les représentants de l'Église.

Pour Irénée, l'or, l'encens, la myrrhe éclairent le mystère de l'Incarnation ; l'or serait l'offrande au roi, l'encens à Dieu, la myrrhe à l'homme (allusion à la Passion).

Origène, saint Basile, saint Léon, divers Évangiles apocryphes et le livre de Seth (IIIe s.) reprennent ces interprétations.

Dans la version arménienne de l'Évangile de l'Enfance, Balthazar transportait d'Arabie or, argent, pierres précieuses, Gaspard, depuis les Indes, la myrrhe, l'encens, la cannelle, la cinnamome, le nard, et Melchior, roi de Perse, apportait myrrhe et encens.

Dans le Sermon de Fulgence (468-533), ces présents royaux

représentent la majesté divine, la puissance royale, la nature mortelle de l'homme ; l'encens correspond au sacrifice, l'or au tribut, la myrrhe à la sépulture des morts.

Pour saint Bernard (XIIe s.), l'or est destiné à soulager la pauvreté de la Vierge, l'encens à désinfecter l'étable, la myrrhe comme vermifuge pour l'Enfant.

Pour saint Jean Chrysostome, l'encens et la myrrhe sont le symbole de Dieu au plus haut niveau.

À partir du XVe siècle, la myrrhe aurait servi à expulser les vers de l'Enfant et l'or pour les difficultés de la Vierge.

Pour Luther (XVe-XVIe s.), les trois offrandes représentent des valeurs spirituelles : la foi, l'espérance, la charité.

Pour Deleury, l'or pour le Dieu créateur, l'encens au Dieu rédempteur, la myrrhe au Dieu Esprit.

L'étoile du récit de Matthieu

Est-elle purement symbolique ou une réalité astronomique, scientifique ? Dilemme important, car elle implique la date de naissance de Jésus, avec de multiples commentaires (Origène, IIe-IIIe siècle, note que l'étoile de Bethléem ressemble plus à une comète qu'à une étoile).

L'étoile serait-elle une comète, car les comètes dans la pensée des Pères de l'Église étaient des astres nouveaux, miraculeux, que Dieu créait pour transmettre un message au monde. Elles susciteront plus tard l'effroi ou le présage d'un évènement mauvais, ou de quelque chose d'important.

Diverses hypothèses pseudo-scientifiques ont cherché une explication :

- comète de Halley (au XIIe s. avant J.-C., puis en 384 et 1066) ;
- comète dans le Capricorne (au Ve s. avant J.-C.) ;
- Nova (en Chine et Corée, V^{e} et IV ^{e}s. avant J.-C.).

Les premières représentations des Mages ne comportent pas d'étoile mais le chrisme (les deux premières lettres grecques du nom du Christ entrecroisées) ou un ange, ou l'image des Bons Pasteurs. Certaines représentations ultérieures des diverses étapes du périple en sont dépourvues, ou pourvues comme l'étoile à forme de marguerite à six pétales, de soleil à huit pétales ou géocentrique à quatre pétales (St-Trophime, Arles). Le nombre des branches de l'Étoile est donc variable : quatre, cinq, six, huit ou plus.

Dans certaines représentations, l'étoile est remplacée par la comète de Halley, par le buste du Christ dans les nuages, par un ange, par l'Enfant dans l'étoile à nombreuses branches.

Le songe

Enfin, dans le récit, l'étoile joue le même rôle que le songe : une manière de parler de la manifestation divine. D'ailleurs, ce n'est plus l'étoile qui va guider le retour des Mages, mais le songe.

L'iconographie du périple

La chevauchée vers Bethléem et l'arrivée

« Voilà que les Mages vinrent d'Orient à Jérusalem. » (v.1)

« Où est celui qui est né roi des Juifs, car nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus l'adorer. » (v.2)

« L'astre qu'ils avaient vu à l'Orient, avançait devant eux jusqu'à ce qu'il vint s'arrêter au-dessus de l'endroit où était l'Enfant. » (v.9)

L'absence de date et de destination des Mages dans le récit, a permis deux traditions de dates :

- arrivée à Jérusalem d'abord, aussitôt après la naissance de Jésus, après l'Adoration des bergers
- pèlerinage après la circoncision et la présentation de Jésus au Temple à deux ans ;

ainsi que deux traditions de routes

- partis dans trois directions opposées, sans rendez-vous, les Mages se rencontrent à l'ouest de Jérusalem près du Golgotha
- les trois Mages font route ensemble sous la conduite de l'étoile (assimilée à celle du devin Balsaam de l'Ancien Testament), en caravanes de chameaux (animal du bestiaire fabuleux), ou en cavalcades magnifiques.

Le nombre de représentations de cette étape est relativement important (XIIe, XIIIe, XIVe et XVe siècles surtout).

La visite des Mages à Hérode

« *Ayant appris cela le roi Hérode se troubla et tout Jérusalem avec lui.» (v.3)*

«« *Et assemblant tous les princes, les prêtres, les scribes du peuple, il s'enquit d'eux, d'où naîtrait le Christ. » (v.4)*

« *Alors Hérode, les Mages secrètement appelés, s'enquit avec soin du temps où l'étoile leur était apparue .» (v.7)*

«« *Et les envoyant à Bethléem, il dit : allez, informez-vous exactement de l'Enfant et lorsque vous l'aurez trouvé, faites-le moi savoir, afin que moi aussi, j'aille l'adorer. » (v.8)*

« *Ceux-ci donc après avoir entendu le Roi, s'en allèrent.* »

Le XIIe siècle est le plus riche en représentations de cette étape de la consultation des prêtres et de la réception des Mages, les deux scènes étant présentées séparément ou fondues ensemble.

L'Adoration des Mages

« À la vue de l'astre, ils éprouvèrent une très grande joie. » (v.10)
« Entrant dans la maison, ils virent l'Enfant avec Marie, sa mère et se prosternant, ils lui rendirent hommage. Ouvrant leurs coffrets, ils lui offrirent en présents de l'or, de l'encens et de la myrrhe .» (v.11)

Grottes vaticanes, l'Épiphanie
Bas-Relief, 1re moitié Ve siècle

Un nombre considérable « d'Adorations » mais de qualité disparate ont été produites pendant des siècles (XVe et XIIe surtout, puis XIVe, XIIIe et XVIe et plus modestement aux IVe et Xe siècles).

Ravenne, Saint-Apollinaire
Mosaïque, VIe siècle

Venise, Saint-Marc
Mosaïque, XIVe siècle

Florence, Office
Rétable, 1424

L'art chrétien primitif et ancien a emprunté à l'art impérial romain et byzantin le thème de l'Adoration des Mages. Les Mages en costume perse sont conduits par un ange stellaire remplaçant le génie de la victoire et reproduisant le schéma impérial.

L'Adoration des Mages est d'abord présentée comme un symbole de la divinité de Jésus, reconnue par les rois de la Terre, comme le Roi des rois, avant de devenir un spectacle. C'est l'envahissement du détail pittoresque aux dépens du sentiment religieux. Les Mages prennent les traits de contemporains (rois, princes, mécènes...), l'Adoration devenant une galerie de portraits.

L'attitude des Mages eux-mêmes a beaucoup varié au cours des siècles :

- dans les plus anciennes représentations, ils s'avancent d'un pas rapide vers l'Enfant, sans s'agenouiller, leurs mains sont voilées pour présenter leurs offrandes ;
- puis c'est l'hommage féodal du vassal à son suzerain qui remplace la prosternation avec un genou en terre ;
- à la fin du XIIIe siècle, le plus vieux Mage baise les pieds de l'Enfant ;
- au XIVe siècle, deux des trois Mages sont à genoux, l'un baisant le pied, l'autre la main de l'Enfant.

Le sommeil, le songe. Le réveil des Mages alertés par un ange

« Mais ayant été avertis en songe, de ne point retourner vers Hérode, ils revinrent dans leur pays. » (v.12)

Cet avertissement est préfiguré dans la Bible par la fuite de Loth auquel un ange recommande de ne pas se retourner vers Sodome en flammes.

L'iconographie relativement modeste en nombre de représentations de cette étape de grande naïveté, mais intéressante, même par son manque de noblesse, disparaît sous les coups de la Réforme et de la Contre-Réforme.

Après avoir adoré l'Enfant, les Mages vont se coucher à l'hôtellerie, tous trois dans un même lit et sous la même couverture, sans chemise, coiffés d'un bonnet phrygien, ou avec leurs couronnes de rois sur la tête.

Peintres et imagiers ont matérialisé le songe, sous forme d'un ange penché vers les Mages, touchant la main de l'un deux (le roi adulte), qui ouvre les yeux pendant que ses compagnons dorment encore. L'ange montre quelque fois de son autre main l'étoile dans le ciel. L'ange est exceptionnellement remplacé par un vieillard ailé.

Les deux Mages les plus âgés se réveillent dès le signe de l’ange, le plus jeune poursuivant son sommeil. Les trois chevaux attachés par la bride ou surveillés par un écuyer, piaffent à la porte de l'hôtellerie, attendant le départ.

Le Retour des Mages

« Ils revinrent dans leurs pays par un autre chemin. » (v.12) Ce retour a pu se faire soit :

- par la terre, faisant double emploi avec la chevauchée vers Bethléem (hypothèse éliminée de bonne heure).

- par bateau, les Mages s'étant embarqués secrètement à Tarse en Cilice. Hérode les aurait poursuivis sur une longue partie du chemin, puis aurait brûlé les navires des habitants de ce port et détruit leur territoire, car ils prêchaient vertus et miracles des Mages. Les représentations de ce retour sont en nombre très limité.

Les Mages consacrés évêques

Cette étape qui n'est pas évoquée par Matthieu dans son récit est présente dans une légende de 1480. Les trois Mages se seraient fait baptiser, puis auraient été consacrés évêques en Inde par l'apôtre Thomas, désigné pour évangéliser ce pays.

Il n'existe que quelques rares représentations de cette étape de légende.

III LES ROIS MAGES EN PROVENCE ANCIENNE ET MODERNE

Dans les traditions religieuses et populaires

L'Épiphanie (Epifania)

L'Épiphanie dans l'Orient chrétien jusqu'au IVe siècle, était déclarée le 6 janvier, jour du Nouvel An, baptême de Jésus et miracle de Cana, alors que pour d'autres, c'était l'arrivée des Mages à Bethléem venant adorer l'Enfant Jésus, signification définitive avec le temps.

L'Épiphanie est importée en Gaule par Anathèse, l'Église d'Occident réservant dès le Ve siècle son nom à la fête commémorant la manifestation de Jésus aux païens, représentée par les Rois mages et célébrée le dimanche qui suit le 1^{er}janvier.

Pour les catholiques, l'Épiphanie est le jour commémoratif de la présence des Rois mages auprès du divin Enfant.

En Provence, l'assistance du pouvoir communal aux cérémonies religieuses apparaît dans une copie du cérémonial de « l'église majeure de St-Trophime » du 10 septembre 1810, en particulier dans les offices du matin et du soir de l'Épiphanie. Elle a été plus ou moins respectée, tout au long du XIXe siècle pour disparaître ensuite.

Les festivités de l'Épiphanie

C'est la fête des Rois avec le gâteau des Rois, brioche en forme de couronne avec à l'intérieur de petits morceaux de fruits confits, ainsi qu'une vraie fève et un petit santon.

Couronne des Rois, Leblanc, Arles

En surface, ce sont des fruits confits (dits nobles) et des grains de sucre, avec bien sûr la couronne symbolique pour le roi ou la reine qui auront trouvé fève et santon dans leur morceau de gâteau.

En Provence orientale, ce sont plutôt des amandes effilées et des fruits confits sur le dessus du gâteau.

Santons de couronne,
Leblanc et anciens. Fève

La fève, cette graine qui annonce le printemps et la fin de la cuisine d'hiver, évoque l'embryon, la vie en devenir, mais aussi le moyen d'entrer en communication avec les morts sous terre. Double signification qui lui donne le pouvoir de désigner le roi ou la reine du jour à la croisée des ancêtres et des vivants.

Elle évolue de la pièce d'or ou d'argent à la graine de fève au XVe s., puis à des baigneurs nus en porcelaine (d'Allemagne) en 1870, à des rois et des reines en ronde bosse en 1888, ou à un baigneur en chemise noir et blanc. En 1900, c'est un trèfle à quatre feuilles ou un fer à cheval, ou des inventions de l'époque ou des animaux... Fabriquées en 1914 à Limoges, ce sont des porcelaines blanches ou peintes, avec des formes inspirées de l'actualité ou du patrimoine. En 1960, apparaissent des fèves en plastique avec une variété infinie de motifs, même une collection de véhicules de l'époque. Actuellement, on trouve des petits santons non vernissés, véritables oeuvres d'art.

Mais revenons à la véritable cérémonie du Roi de la Fève au début du XIXe siècle dans les Bouches-du-Rhône.

La cérémonie du Roi de la Fève est générale dans tout le département le jour des Rois ou de l'Épiphanie. Voici comment elle se pratiquait à Marseille : le chef de famille invitait au repas du soir, qui était alors le souper, tous les parents et les amis.

Tous les convives étant réunis, ils se tenaient debout, le chef de famille bénissait la table, et le repas commençait. Au dessert, on apportait le gâteau sur un plat d'argent et il était placé devant le père de famille. Un jeune enfant bénissait ce gâteau, le coupait et jetait les portions dans une serviette fine. Le chef lui ordonnait d'en prendre une pour être offerte à Dieu. Elle était mise de côté pour la donner à un pauvre. Ensuite l'enfant distribuait les autres portions en commençant par le chef et finissant par les domestiques. Après la distribution, chacun ouvrait sa portion de gâteau sur son assiette et celui qui

avait la fève était proclamé roi par tous les assistants, qui se levaient et criaient "vive le roi ! » Le chef le faisait asseoir en tête de la table et lui cédait les honneurs du festin. Le roi choisissait une reine qu'il faisait placer à sa droite. On buvait à la santé de Leurs Majestés, et ils rendaient les santés, tandis que les convives criaient "le roi boit ! » Le repas fini, le bal succédait, et l'heure de se retirer étant venue, le roi donnait le bras à la reine jusque chez elle, suivi de toute la compagnie éclairée par des flambeaux que portaient les domestiques. Le même cortège escortait le roi à son retour, et tout cela se passait avec beaucoup de gravité et de décence. Le roi et la reine se réunissaient pour donner un régal, et tout se terminait ordinairement par des aumônes et des oeuvres de charité.

Les recettes de gâteau des Rois sont variées (à l'huile, au beurre, avec ou sans fleur d'oranger, doré à l'oeuf...) mais toutes n'ont pas la légèreté, le goût et le pouvoir évocateur des couronnes de notre enfance, alors que certaines sont délicieuses.

La course des Rois (courso di Rèi) célébrée par **Mistral** dans ses mémoires : tous les enfants partent la veille de l'Épiphanie à la tombée de la nuit, avec le consentement des parents, au devant des Rois mages, en grande aventure, avec en guise de présents, des corbeilles de fruits secs.

Les défilés de groupes traditionnels déguisés en santon, Rois mages compris, à Arles en 2007.

Mais aussi les Jeux de la Fête-Dieu à Aix, institués par le Roi René en 1462, qui sont repris en 1964. Immense cavalcade, avec fringants chevaux de carton, précédant les Rois mages entourant la Belle étoile. Des pages les suivaient, chargés de présents, en exécutant des pantomimes.

À Pertuis, ce sont les feux de l'Épiphanie ou Fête de la Belle étoile. Pour ces feux de joie en Haute-Provence (Moustiers, vallée de l'Ubaye), chaque maison contribuait à la fête par un fagot de genévrier, alors qu'à Marseille, le cours était éclairé comme à la Saint-Jean.

> *« La fête de la Belle Étoile se célèbre tous les ans, le soir de la veille de l'Épiphanie. Elle consiste en un chariot rempli de matières combustibles qu'on allume avec beaucoup d'apparat, qu'on conduit dans les principaux quartiers de la ville, de tambours et d'instruments de musique;suivis de trois jeunes gens, représentant les Rois mages, de toutes les autorités constituées et de tout le peuple avec une joie et un transport d'allégresse impossible à peindre. »*

Les Rois mages ont été longtemps des saints protecteurs des voyageurs, des habitations, de la vie à la campagne et des animaux.

Voici quelques citations des Rois mages dans des dictons provençaux :

Pluie aux Rois, blé jusqu'au toit.

Si le jour des Rois, des étoiles tu vois, beaucoup de blé au grenier et d'oeufs au poulailler aura.

Si le soir des Rois, le temps est clair, l'été sera sec.

Les douze jours précédant Noël ou l'Épiphanie (li countié) servaient de pronostic pour les douze mois de l'année, avec des modalités diverses selon les contrées en Provence. Une coutume plus récente en Arles avait transféré ce cycle de douze jours aux douze premiers jours de janvier, chacun marquant le temps qu'il ferait au cours des douze mois.

Les santons — Les santonniers

Les premiers santons à Arles furent des figurines votives en argile, pierre ou bronze, réalisées par les Romains. Certains sarcophages du IVe siècle portent la représentation de la Nativité et de ses acteurs.

On se mit à en fabriquer au XVIIe siècle à Arles où fabrication et commerce devinrent intensifs tout au long du XVIIIe, en imitant les crèches de Nevers en verre filé, ou en utilisant du mastic, de la mie de pain ou du liège.

Dès la deuxième moitié du XVIIIe siècle, les potiers du Castellet, de Moustiers avaient façonné de petites figurines en faïence. Au début du XIXe siècle, en Provence, on vendait les « santibelli » petits personnages italiens en plâtre, peinturlurés, qu'il ne faut pas confondre avec les santons (santoun, petit saint) dont les figures populaires semblent avoir été créées principalement par Jean-Louis Lagnel à Marseille (1764-1822). Le vrai santon traditionnel est en argile non cuite, moulée en plâtre en deux parties accolées par la pression des doigts et séchée. À l'ouverture du moule, on détache une moitié du santon et avec l'aide du pouce et de l'ébauchoir, on fait sortir la figurine entière. Après séchage complémentaire, elle est peinte avec des couleurs à l'eau et à la gomme.

De nos jours, le santon n'est plus du tout celui que l'on croit, du classique petit santon naïf au figurisme le plus abouti. Figurine provençale de crèche, il n'a plus une vocation seulement religieuse. Il a une vie en dehors de cette dernière grâce à sa qualité, son originalité. Les santons sont devenus "très tendance" en décoration. Ils sont la bonne idée de cadeau (dont les trois Rois mages) et incontournables dans le panier souvenir des touristes.

Depuis 1803 à Marseille, cours Saint-Louis, puis aux allées de Meilhan en 1882, c'est la célèbre foire aux Santons. Depuis, ce sont des foires

et marchés aux santons dans toute la Provence, telle la biennale de l'art santonnier et le grand marché d'Aubagne avec un grand nombre de santonniers de réputation mondiale, tel Marcel Carbonel, (avec ses Rois blancs, noirs) ou d'autres moins célèbres, mais de grande qualité artistique et technique.

Les crèches

En 1223, saint François d'Assise eut l'idée, avec la permission du pape Honorius III, de représenter, le 24 décembre, une Nativité avec des personnages vivants, dans une étable, à Greccio (Abruzzes). À l'aube du XIIe siècle, les Franciscains diffusent leurs idées à Arles, Brignoles puis Marseille.

Ce n'est qu'avec le Concile de Trente (1543-1563) que commencent à apparaître dans les églises, les santons de cire ou de bois, éléments des crèches.

C'est à Naples que la compagnie de Jésus repense le cérémonial de la fête de Noël, avec la fabrication de grandes crèches spectaculaires.

À la fin du XVIIIe siècle, les crèches ne sont plus des choses rares, avec mention d'annonces de crèche à visiter chez tel ou tel particulier moyennant quelque monnaie. À cette époque, apparaissent les crèches parlantes et animées.

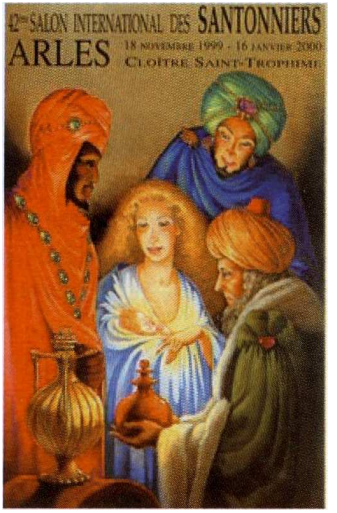
Cet art de la crèche se répand progressivement dans toute l'Europe. En France, les crèches d'église n'ont pratiquement aucun succès jusqu'au début du XIXe siècle, sauf la fameuse crèche de Saint- Maximin et deux autres.

Au XVIIIe siècle, les crèches d'église étaient constituées de mannequins de bois aux mains et têtes de cire. En Provence, la tradition de faire la crèche chez soi est née aux environs de 1720, sous forme de boîtes de carton bouilli ou en bois avec personnages et animaux entièrement en verre filé de Venise importés par le duc de Nevers en Provence par la foire de Beaucaire. D'où le nom de crèches en verre filé de Nevers, dont certaines sont exposées au Museon Arlaten et au musée d'Art et d'Histoire de Provence à Grasse. Les familles aristocratiques et bourgeoises en étaient friandes.

En Provence, les religieuses carmélites d'Arles et d'Aix fabriquaient de curieuses oeuvres d'art qui datent de la fin du XVIIIe siècle et principalement de la Restauration, les reliquaires ou petites niches vitrées, ainsi que des crèches représentant la Nativité, l'Adoration des Mages... avec des personnages en costume local.

La Révolution ferme les églises et interdit les offices dont la Messe de Minuit à laquelle les Provençaux étaient très attachés, à Marseille en particulier.

particulier. En représailles, les familles célèbrent la Nativité chez elles sous forme de crèches, créant ainsi une tradition gagnant toutes les classes de la société marseillaise.



42e salon des Santonniers
Arles, 1999. Affiche

« La crèche, avec ses santons et diverses figurines qui la composent, est au-delà du concept religieux et spirituel un formidable moyen d'expression populaire. C'est aussi un phénomène culturel avec tout ce qui s'y rattache. »

Les crèches vivantes à Marseille au milieu du XIXe s., firent place à la Pastorale (de Maurel), pièce religieuse créée pour la Noël.

En 1958, c'est la création à Arles du salon des Santonniers qui avait pour but de se démarquer nettement de l'ambiance commerciale et un peu rustique des foires, d'éviter la sacralisation du santon, objet d'essence populaire, par un système de vitrines qui rappellerait le musée.

Arles, Museon Arlaten. Crèche

Marseille, Musée du Vieux Marseille. Crèche

Dans les arts

Arles, primatiale Saint-Trophime, XIIe s.

Quatre sculptures sur le côté gauche de la façade (pilastre de gauche) :
- deux soldats en cottes de mailles portant sur l'épaule l'épée nue ;

- puis Hérode assis, tenant l'épée sur les genoux, un homme d'armes derrière lui ;
- les trois Mages debout, s'avançant vers Hérode ;
- les mêmes repartant à cheval accompagnés de leurs serviteurs.
- étoile-fleur géométrique à quatre pétales sur chapiteau. Dans la galerie orientale du cloître, divers chapiteaux
- les Mages endormis sont avertis par l'ange de repartir par une autre voie
- les Mages devant Hérode ;
- l'Adoration des Mages ;
- l'arrivée des Mages à Jérusalem ;
- la chevauchée ;
- le sommeil des Mages.

Arles, cloitre St-Trophime
Arrivée à Jérusalem

Arles, cloitre St-Trophime
Sommeil

Arles, musée départemental de l'Arles antique

Sarcophage gallo-romain dit des époux La Trinité, première moitié du IVe siècle, Adoration.

Aix-en-Provence, cathédrale Saint-Sauveur

Cloître roman fin XIIe siècle, chapiteaux historiés : Adoration des Mages, Voyage des Mages.

Saint-Gilles-du-Gard, abbatiale

Portail roman : statue St Matthieu.

Tympan nord : les Rois mages et la Vierge et l'Enfant. Église haute : copie des Rois mages de Rubens (peinture).

Arles, Saint-Trophime

Tapisserie d'Aubusson tissée vers la fin du XVIIe siècle.

Grasse, boîte bergamote

Roi mage noir, statuette, personnage surmontant la boîte en bergamote, Musée International de la Parfumerie. (Ci-contre.)

Arles, St-Trophime

Chapelle des Rois : Adoration des Mages, Louis Finsonius, Bruges, 1614 (peinture).

La Brigue (Alpes-Maritimes)

Notre-Dame des Fontaines (appelée la Sixtine des Alpes du Sud) : Adoration des Mages sur l'arc triomphal. Peinture murale G. Baleison, 1491-1492.

La Brigue, Fresques, XVe s.
Notre-Dame des Fontaines

Héraldique

Les Seigneurs des Baux portaient sur leurs armes, l'étoile à seize rais, dont la tradition populaire y voyait l'étoile du Roi mage Balthazar, dont ces princes voulaient tirer leur sang. "A l'asard Bantezar !" criaient-ils fièrement. Cette étoile était également l'emblème des Tziganes qui l'avaient apportée d'Orient.

Dans la littérature, F. Mistral

À la rencontre des Rois - La Crèche - Les sornettes maternelles. - Dame Renaude - Les hantises de la nuit - Le cheval de Cambaud - Les Sorciers - Les Matagots - L'Esprit fantastique.

« — C'est demain la fête des Rois : si vous voulez les voir arriver, allez vite, petits, à leur rencontre, et portez-leur quelques offrandes.

Voilà, de notre temps, la veille du jour des Rois, ce que nous disaient nos mères.

Et en avant ! Toute la marmaille, les enfants du village, nous partions enthousiastes au-devant des Rois mages, qui venaient à Maillane, avec leurs pages, leurs chameaux et toute leur suite, pour adorer l'Enfant Jésus.

— Où allez-vous, petits ?

— Nous allons au-devant des Rois. »

Dans la musique, les chants

La marche des Rois (La Marcho di Rèi). L'auteur est J. F. Domergue (curé doyen de la paroisse d'Aramon). Chantée et jouée pour l'Épiphanie, elle fut publiée pour la première fois vers 1743 et chantée sur la marche de Turenne attribuée à Lully et reprise dans l'Arlésienne de Bizet.

L'Adoration des Mages de St Matthieu

Ce texte vieux de presque deux millénaires à motivation symbolique d'enseignement pour les Juifs, comme pour les païens de l'époque, est passé tout au long des siècles, des quelques versets de l'Évangile de Matthieu, à une légende chère aux artistes, puis populaire et toujours vivante en Provence, comme ailleurs.

Louis PEYRON

Nous remercions bien vivement R. Venture et G. Leblanc ainsi que le Museon Arlaten (MMes Serena Allier et M. Aliaoui) pour leur précieuse aide documentaire et C. Moulin pour son efficace élaboration du manuscrit.

SOURCES DOCUMENTAIRES :

ARGUYDAL, *Bienvenue dans un monde miniature*, Aubagne, 2005.
ALLEAU (R.), *Guide de la Provence mystérieuse*, Les Guides Noirs, Tchou Éditeur, Paris, 1965.
BAUDAT (M.), *Collection Histoire d'Arles*, n°10, AVA, 2005.
BENOIT (F.), *Le Museon Arlaten*, Laurens, 1945.
BONNERY (A.), BURRINI (M.), CAMPS I SORIA (J.), LORES I OTZET (I.), MALLET (G.), POISSON (O.), SAUNIER (F.), *Le maître de Cabestany*, Zodiaque (Collection Voie Lactée), La Pierre qui Vire, 2000.
BROWNRIGG (R.), *Les Personnages du Nouveau Testament*, Compagnie Française de Librairie, Paris, 1979.
CHOPITEL (J.), GOBRY (C.), *Les Rois mages : histoire, légende, enseignements*, Le Mercure Dauphinois, Grenoble, 2002.
CLÉBERT (J.P.), *Les Fêtes en Provence*, Gens du Sud, Aubanel, Avignon, 1982.

CHRISTIN (O.), *Une Révolution symbolique : l'iconoclasme huguenot et la reconstruction catholique*. Éditions de Minuit, Paris, 1991.
DAUMAS (F.), *L'offrande simultanée de l'encens et de l'or dans les temples de l'époque tardive*, Revue d'Égyptologie n° 27, 1975, p. 102-109, Paris, Mémorial J. Vandier.
DAVY (M.M), *Initiation à la symbolique romane*. Champs, Flammarion, Paris, 1982.
DU MÉRYL (É.), *Origines latines du théâtre moderne*, Office des Mages, Limoges, 1849.
DUQUESNE (J.), *Jésus*, Desclée de Brouwer, Flammarion, Paris, 1994.
ESCUDIER (J.N.), *La véritable cuisine provençale et niçoise*, Édit. Gallia, Toulon, 1953.
FÉLIX (M.), *Le livre des Rois mages*, Desclée de Brouwer, Paris, 2000.
FOUILLOUX (D.), LANGLOIS (A.), LE MOIGNÉ (A.), SPIESS (F.), THIBAULT (M.), TRÉBUCHON (R.) *Dictionnaire culturel de la Bible*, Cerf Nathan, 1990.
GIRAULT (P.G.), *Un langage sans parole. L'image au Moyen Âge*, Conseil général du Cher, Comité départemental du tourisme, 1992.
GRIVOT (D.), *Images de Noël à Autun et en autres lieux*, Zodiaque (Travaux du mois 8), La Pierre qui Vire, 1972.
GUIOMAR (L.), *Provence des Santons*, Impressions du Sud, Éditions Équinoxe, 2008
HAMMEL (J.P.), LADRIÈRE (M), *Héritages. La culture occidentale dans ses racines religieuses*, Hatier, Paris, 1991.
ISTITUTO ELLENICO DI STUDI BIZANTINI E POSTBIZANTINI DI VENEZIA, *Museo di Icone e Chiesa di San Giorgio di Greci*, Venise, 2003.
LABANDE (Y. et E.-R.), *Rome*, Arthaud, 1951.
LAURANT (S), FINKELSTEIN (I.), POUTHIER (J.L.), *La Bible (le vrai et la légende). Ce qu'il faut croire de la Bible*, Nouvel Observateur n° 1967, juillet 2002.
LEBLANC (G.), *Couronne brioche avec fèves santons*, Arles, 2008. LEBRUN (F.), *Le Livre de Noël*, Robert Laffont RTL édition, 1983.
LEMAÎTRE (A. J.), LESSING (E.), *Florence et la Renaissance, Le Quattrocento*, Terrail, Paris, 1992.
LI NOUVÈ DE SABOLY DE PEYROL E DE J. ROUMANILLE, Librairie J. Roumanille, Avignon, 1997.
MÂLE (É), *L'Art religieux du XIIIe siècle en France*, A. Colin, Paris, 1923.
MÂLE (É.), *L'Art religieux de la fin du Moyen Âge en France*, A. Colin, (édition revue et corrigée), Paris, 1931.
MÂLE (É.), *L'Art religieux après le Concile de Trente*, A. Colin, Paris, 1932.
MÂLE (É.), *L'Art religieux du XIIIe siècle en France*, A. Colin, (édition revue et corrigée), Paris, 1947.

MARCHE DES ROIS (Marcho di Rèi), *Enregistrements*, Lumen 33074, Pathé X93059, Voix de son maître K 6328.
MISTRAL (F.), *Mémoires et Récits, correspondance*, Edicioun R. Berenguie.
MISTRAL (F.), *Les Rois Mages*, illustré par E. Pertus, La Poterne, tirage 1000 ex., Collection Calendo, Montfaucon, 1986.
MONDE DE LA BIBLE, *Les Rois mages. L'énigme de l'Étoile, La Nativité de l'Évangile aux légendes médiévales*, n° 85, nov-déc 1993.
MONDE DE LA BIBLE, *Les Évangiles, « Le vrai et le faux »*, n°185, 2008.
MOUCADEL (H.), *Noëls Provençaux*, Librairie contemporaine, 2004.
MUSÉES : Arlaten (Arles), Vieil Aix (Aix-en-Provence), Arts et traditions Provence (Grasse), Masséna (Nice).
PORTER (J.R.), *La Bible oubliée - Apocryphes de l'Ancien et du Nouveau Testaments*, Albin Michel, Paris, 2004, (G.L.M. 2004).
PUSHKARIOV (L., Ve. et Va.), *Les icônes russes, École de Novgorod, XIIe-XVIIe siècles*, H. Veyrier, Paris, Aurora, Léningrad, 1980-83.
RÉAU (L.*), Iconographie de l'art chrétien, tome II, Iconographie de la Bible, vol. II. Nouveau Testament : L'Adoration des Mages*, p. 236-255.
REBOUL (J. B.), *La Cuisinière provençale*, Tacussel éditeur, Marseille, (28e éd.), 2006.
RESSORT (C)., *Retables italiens du XIIIe au XVe siècles*, Dossier du Département des peintures n°16, R.M.N., Paris, 1978.
ROUQUETTE (J. M.), *Santons et santonniers*, Impressions du Sud, Éditions Équinoxe, 2007.
SALON INTERNATIONAL DES SANTONNIERS, Arles, 1979 à 2007.
SENDLER (E.), *L'icône, image de l'invisible*, Desclée de Brouwer, Collection Christus n°54, Paris, 1981
SOUED (A.), *Les symboles dans la Bible*, Grancher, 1993, GLM, Paris, 1997.
STATISTIQUES DU DÉPARTEMENT DES BOUCHES-DU-RHÔNE, (avec Atlas, 4 tomes), par Comte de Villeneuve, Marseille, 1826, Tome III, Picard imp.
TIXIER (J. M.), *La Farandole des Santons*, Aubanel, Avignon, 1995.
TOURNIER (M.), *Gaspard, Melchior et Balthazar*, Gallimard, Paris, 1980.
VAN GENNEP (A.), *Le folklore français, Cycle des douze jours de Noël aux Rois*, vol.3, *Les Rois*, chap. 16, p. 2833-2874. "Bouquins", Robert Laffont, 1999.
VON HILDESHEIM (J.), *Les Rois mages : l'histoire des trois bienheureux Rois*, La Renaissance du Livre, Tournai, 2001.

Paysage d'Arles, l'été - 1950 - 1952
Huile sur toile 46 x 55 cm
Musée d'Arts de Clermont-Ferrand

Arlésienne à la chambre bleue - 1949
Huile sur toile 46 x 55 cm
Collection Fondation Regards de Provence

L'ARLES VÉCUE D'ANDRÉ MARCHAND

Le romancier et essayiste arlésien Jean-Marie MAGNAN a connu, enfant, le premier torero arlésien Pierre POULY, dont la maison était mitoyenne de celle de ses grands-parents... située aussi à deux cents mètres de l'atelier du Midi de Van Gogh ! Il a donc commencé à se passionner très tôt pour la peinture et la tauromachie.

Ses rencontres en 1956 avec Pablo PICASSO et Jean COCTEAU, en compagnie de son ami et frère d'armes le photographe arlésien, académicien, Lucien CLERGUE. seront déterminantes pour sa carrière littéraire.

Depuis 1957 et « La Nuit d'Arles », il a écrit une trentaine de romans, essais, et ouvrages plus spécialement dédiés à la tauromachie, dont le dernier à paraître porte le titre « Étapes d'une passion », à propos du matador français Sébastien CASTELLA.

Jean-Marie MAGNAN a collaboré avec les principales revues taurines de France et d'Espagne ainsi qu'avec des hebdomadaires et des journaux littéraires comme les Cahiers du Sud.

Il nous a donné en décembre 2007 une remarquable conférence sur un de ses amis chers, le peintre arlésien André MARCHAND, qui a fait beaucoup pour le renom de notre cité.

Aussi, est-ce un honneur pour les Amis du Vieil Arles que de pouvoir vous présenter dans notre bulletin "l'Arles vécue d'André MARCHAND" si talentueusement décrite par Jean-Marie MAGNAN.

Au-delà de toute son oeuvre évoquée ci-dessus, nous apprécions particulièrement sa modestie, sa foi et sa fougue à défendre les valeurs de notre pays d'Arles pour lesquelles il nous trouvera toujours à ses côtés.

Nous le remercions bien vivement de cette contribution.

Galerie La Présidence, rue du Faubourg Saint-Honoré, en face de l'Élysée, Arles et la Camargue s'exposent. Juste avant la mort du peintre aixois André Marchand, il fut question d'un legs de cent tableaux à notre ville qu'il contribua à faire connaître dans le monde entier. Le dimanche 5 janvier 1992, je tentais dans La Provence de donner l'alerte : "Si par un caprice du peintre ou par l'indifférence des responsables, l'oeuvre nous quittait sans espoir de retour, Arles ne serait plus exactement dans Arles." Cet été 2007, cent tableaux au Palais des Arts à Marseille, quarante oeuvres au musée Estrine à Saint-Rémy-de-Provence laissent espérer qu'un retour en grâce d'un peintre célèbre et indomptable ne tardera guère.

Né le 10 février 1907 à Aix-en-Provence, André Marchand qui perd sa mère à dix ans rompt peu après avec sa famille et part peindre à Paris où il semble s'exiler de la vie courante. Durant une décennie, il s'adresse au manque,

à l'absence. Les couleurs sont éteintes, dépourvues de chaleur. Les humains paraissent médusés, en voie de pétrification dans une Provence noire, où aucun contact ne rapproche d'autrui. En 1932, le monde se fait désert poursuivi jusqu'au Sahara. Un obscur soleil se lève dans le ciel vide et à partir de Biskra le noir devient le ton majeur.

Cette mère tôt disparue, dont les parents habitaient l'Égypte, y conduisait en vacances son fils à Alexandrie vers toujours plus de Sud. Prix Paul Guillaume en 1936, *La jeune fille et le paralytique* rassemble une sorte de religieuse vêtue de bure et un béquillard avec une jambe en moins. Les deux personnages se ressemblent et ne sont pas sans rappeler le peintre. Le titre peut passer pour une extrapolation pessimiste. Ce paralytique est un amputé de la mère.

De la prison monochrome ou camaïeu de lui-même, André Marchand sortira au cours d'un bombardement pendant la drôle de guerre, où il se réfugie dans un champ de coquelicots. Le retour à la clarté a l'éclat du sang. Comme les périodes chez Picasso, les ruptures vont se multiplier, aussi soudaines, aussi virulentes. Les pulsions contradictoires s'affrontent. André Marchand ne parvient pas toujours à les réconcilier. Si elles le font paraître instable au regard des tiers, elles l'enrichissent de leur antagonisme ou de leur complémentarité en perpétuelle mutation.

Orphelin de mère, il restera marqué par les oppositions avec un père originaire des Flandres qui professe les mathématiques dans le collège de jésuites d'Aix-en-Provence, où il étudiera. Le mauvais élève introduit un ouvrage d'Élie Faure sur Cézanne avec des reproductions de nus. Les églises se scandalisent vite. André Marchand connaît sa première condamnation d'Éros dans la peinture. En 1946, il n'en fera pas moins retraite chez les bénédictins de Ligugé et manifestera la tentation de s'y installer à demeure. Mais peindre lui serait interdit. Il s'évade.

Cette crise de mysticisme survient après la perte de la première compagne d'élection, Françoise Gilot, que Picasso lui a soufflée. La succession claironnée par les milieux artistiques n'a pas eu lieu. Le peintre et l'amant ont été mis en échec.

Les principes rigides du père ont-ils à voir avec une certaine raideur cadavérique des paysages minéraux des débuts ? D'où le culte du silence pour ne plus risquer de l'entendre. D'où l'éloignement des autorités les plus proches pour ne pas retomber sous la tutelle. D'où l'amour-haine pour Picasso,

entre le désir d'adoption et le rejet brutal, dont la place du Forum fut le théâtre. D'où le personnage cassant qui se manifeste à l'improviste en l'homme Marchand et chez le peintre par une anxiété de fuite en avant pour une nouvelle conquête de terre vierge, où nul dogme n'asservit.

André Marchand s'installe en 1950 au musée Réattu où le conservateur Jacques Latour lui prête la plus belle salle. Arles "cette cité secrète et magique dans ses pierres de lumière" devient la principale source d'inspiration durant un demi-siècle. Cinq mois par an, André Marchand habite son atelier rue Campagne Première à Montparnasse. L'hiver, il voyage, et en ramène quelques-unes de ses meilleures toiles, d'Italie au Mexique et au Guatemala. Il expose partout dans le monde, mais se lasse vite et tourne le dos à la médiatisation envahissante, soucieux de surmonter les contradictions par une peinture qui les assume et les transcende en une quête inlassable.

À peine Georges-Philippe Brabant, dans une monographie parue aux éditions Braun en 1954, considère-t-il que le goût du statique, la passion de l'immobile sont le fil d'Ariane de son unité intérieure, une constante de l'œuvre, la toile s'envole, le mistral règne, la pierre circule dans l'atmosphère, les architectures s'y dissolvent et s'aèrent. Le peintre de tellurique devient aérien. Les années soixante verront cet amoureux de la nature comme seule vraie inspiratrice, coudoyer les abstraits, en particulier associer les taches des murailles de Wols à ses chants de grenouilles. Il ne s'y attardera guère et n'y reviendra plus.

Ivresse d'hirondelles et de martinets qui se poursuivent dans le mistral avec des cris stridents et allègent par dizaines la pierre des quais du Rhône, le ballet aérien bat son plein. Grâce au signe céleste de l'oiseau, Arles ne s'enfonce plus du poids de ses Alyscamps, de ses églises, de son amphithéâtre et suspend son ensevelissement solennel.

Vincent Van Gogh fuyait les vestiges de la cité antique dès le portique de Saint-Trophime, jugé par son angoisse religieuse "cruel et monstrueux comme un cauchemar chinois." André Marchand, au contraire, ne se lasse pas de rattacher à son tronc les membres de marbre de cet édifice charnel où circule le sang des siècles, où les larges perspectives de colonnes respirent, où les corniches décollent de leurs bases et, devenues de cristal limpide, tirent le tout vers le haut. Détaché de l'architecture du cloître, un groupe sculpté se réanime et prend la force d'une apparition dont il conserve la pâleur lunaire. Elle (la mère, la femme)

remonte à la surface des âges dans des scènes tirées de la statuaire chrétienne avec l'obsédante obstination des spectres.

Dans une chambre d'une monastique simplicité, l'Arlésienne se calfeutre et reçoit d'autres clartés. Recueillie au centre des choses, elle se tait pour que lui parle la solitude. Sa carnation épouse la coloration du lieu. Même en compagnie, elle reste à l'écoute. Trop absorbés par la vision, jamais les regards ne se croisent. De bronze ou de carnation vert- olive, elle n'appartient pas plus à l'éphémère des jours que les Parques habillées en costume d'Arles ou l'Astarté ravaudant des filets de pêcheurs ne se peuvent réduire à la seule nostalgie des temps mythologiques.

À côté des Verreries de Trinquetaille, poignant nocturne où l'irisation des bouteilles a des scintillements de voie lactée, le pansexualisme du peintre ne caresse plus que seins-citrons, fesses-pommes, sexes de pêche et l'on en passe. Vallonnés comme prairies aux plis accueillants, ses nus féminins ont perdu leur caractère individuel au bénéfice d'une communion féconde avec les forces élémentaires. Croupe et mamelons amplifiés jusqu'à la démesure, ils ne se laissent pas tant déshumaniser qu'ils n'imposent à la création une création continuée d'impeccables géométries.

L'œil écoute selon Paul Claudel. Donc les tableaux nous parlent. En Camargue, André Marchand entend et transcrit le chant du monde. Les énormes masses de chair enténébrée des taureaux se détachent comme des guetteurs sur l'immensité de la plaine et dans leur pelage luisent en transparence les herbes salines. À l'instar de celui de Raoul Dufy, l'univers d'André Marchand se veut sans épaisseur ni opacité. Les bouquets de tamaris et de roseaux s'allument jusqu'au fond des esprits bestiaux, dont grand ouvert demeure comme ébloui.

Soir rouge, soir de vent sur les étangs autour des Saintes-Maries-de-la-Mer. Le rose des ailes des flamants s'empourpre et du feu borde le liseré des plumes noires. Leur colonie peinte par André Marchand avive le ciel que sillonnent leurs théories en formation parfaite.

À tel point puissantes dans son inspiration, les natures mortes se transforment en *Vies silencieuses*. André Marchand dans le ventre maternel se sentait vivre à l'intérieur d'un univers aquatique qui le préparait à intituler *Respirations marines* ses innombrables tableaux de mer.

Jean-Marie MAGNAN

Entre Nous

POLITIQUE GLOBALE DE GESTION DU PATRIMOINE PAR LA VILLE d'ARLES

Nous poursuivons la retranscription commencée dans le bulletin n° 136 du document élaboré par le Département Développement et Aménagement du territoire de la ville d'Arles, relatif à la démarche globale en matière de gestion du patrimoine.

Les passages en italique ont été ajoutés par la rédaction.

LES GRANDS PROJETS (suite et fin)

Nous en arrivons aux trois derniers chapitres, dont nous allons retranscrire quelques données pour en comprendre l'évolution, l'actuel et les démarches de réalisation en cours et à venir.

LE CLOÎTRE SAINT - TROPHIME

La restauration du cloître est devenu un des problèmes les plus urgents à traiter du patrimoine arlésien. Après la mise hors d'eau des galeries, qui a réglé durablement les apports d'eau des parties supérieures, et des deux interventions de conservation préventive (pansements sur les sculptures), il est donc devenu urgent de lancer l'opération de restauration proprement dite.

L'étude préalable a été réalisée et rendue par François BOTTON, architecte en chef des MH *(qui intervient au niveau du Théâtre antique)* avec une étude globale estimée à deux millions d'euros. Ce projet a le soutien du ministère de la Culture, de la Région et du Département *(dans leur quote-part réglementaire du Plan Patrimoine)* auquel s'est rajoutée une aide de 500 000 § du World Monument Found.

Il faut rappeler ici que la restauration avait été rajoutée, après 1999, dans le plan Patrimoine antique mais que c'est surtout grâce à l'aide financière conséquente de la World Fondation de Bill Gates que les travaux peuvent être menés à bien.

Nous remercions en votre nom cette fondation qui était intervenue brillamment pour restaurer la façade de Saint-Trophime que l'on découvre toujours avec plaisir et fierté aujourd'hui encore.

Le Plan architectural technique *(dont la ville fait l'avance)* a été lancé et a arrêté le détail des différentes phases du chantier qui se déroule actuellement.

L'urgence est d'intervenir sur la partie extérieure constituée des arcs, des colonnes, des chapiteaux, des sculptures et des piliers. Ces travaux ont été précédés en 2007 et 2008 d'une étude complémentaire et d'essais de nettoyage et de consolidation.

Contrairement aux parties sculptées, les interventions sur les maçonneries intérieures doivent être précédées par une opération d'assainissement afin d'éliminer les remontées capillaires et les effets des sels solubles *(pour que cette restauration soit efficace et perdure, ne nécessitant ensuite que les habituels mais nécessaires petits travaux d'entretien peu coûteux pour la collectivité).*

Ces travaux ont posé la question (réglementaire) des fouilles archéologiques préalables et il a été entendu avec le Ministère de la Culture de limiter à minima l'impact archéologique du projet.

Les fouilles préventives plus ou moins terminées fin juin 2008 ont permis de mettre à jour certains objets dans les sondages réalisés dans la cour, qui seront certainement montrés au cours d'une exposition documentaire sur ce cloître qu'il sera bon de monter lors de la réception finale des travaux. Nous prenons date pour y participer afin de mieux mettre en valeur l'histoire et l'impact de ce monument dans l'imaginaire depuis le XVIIe siècle en particulier.

En effet, comme pour le portail de Saint-Trophime, cette opération aura une retombée scientifique et médiatique internationale.

Les choix techniques et scientifiques sont assurés par la mise en place d'un comité scientifique regroupant toutes les compétences nécessaires (archéologues, géologues, historiens, architectes, restaurateurs etc.)

Les AVA souhaitent être partie prenante dans ce comité pour apporter leur touche de citoyens arlésiens utilisateurs du lieu et faire en sorte de veiller ensuite à l'harmonie d'utilisation d'un des lieux mythiques de la Provence romane.

Nous prenons date ce jour de cette position qui prend en compte également la question de l'utilisation par une bodega de la cour de l'archevêché voisine et pour laquelle nous n'avons pas obtenu de réponse... depuis deux ans ! (À soulever lors de notre assemblée générale de février 2009).

CRYPTOPORTIQUES

Nous avons évoqué dans l'éditorial la réouverture de cet endroit peu courant dans le monde de la romanité. Voici le projet de la ville.

Fermé depuis plus de deux ans pour des raisons de sécurité, le monument fait l'objet d'une procédure en cours en vue du transfert de propriété à la ville d'Arles.

Notons que cette décision fait suite à un imbroglio juridique de propriété des lieux qui appartenaient à l'État, dont l'entrée se faisait par l'ancien Musée d'art chrétien de la rue Balze sur le "territoire" du Département et qui a été résolu par la bonne volonté que chacune des parties a développée... après quelques épisodes que l'on peut qualifier maintenant d'un brin pagnolesque, chacun ayant fait montre de son autorité avant de s'asseoir à la table des discussions avec comme résultat... la perte de deux ans !

L'État a confié l'étude préalable *(le PAT) à* M. Botton, architecte en chef des MH, pour l'aménagement du nouvel accueil dans l'actuel bureau des élections donnant un accès par le sous-sol de l'hôtel de ville *(comme cela était initialement prévu... depuis des années !).*

Cette étude propose également une première série de travaux pour aménager un accès provisoire en vue d'une réouverture rapide avant l'été 2008 *(ce qui a été réalisé et que vous pourrez découvrir ; accès provisoire avec des contraintes de nombre de visiteurs et un aménagement de la lisibilité et de l'éclairage pour la visite en cours de réalisation).*

L'étude propose également des solutions faciles à mettre en oeuvre pour les deux issues de secours *(règlementaires)* nécessaires afin d'assurer les conditions de sécurité requises *(et permettre l'entrée et la déambulation avec visite guidée pour les groupes de plus de 19 personnes).*

CATHÉDRALE PALÉOCHRÉTIENNE

Découverte en novembre 2003 lors d'une campagne de diagnostic archéologique et immédiatement classée par le ministère de la Culture, la cathédrale paléochrétienne d'Arles a fait l'objet d'un premier sondage appuyé en 2006, fouilles inscrites dans un programme de recherches de trois ans.

Les premiers éléments *(affinés au cours de 2007 et 2008, que nos lecteurs peuvent découvrir dans les bulletins des AVA depuis cette date, rédigés par l'archéologue Marc Heijmans, responsable des fouilles)* ont dépassé nos espérances et laissent présager la présence d'un édifice de taille exceptionnelle *(ce qui est le cas à l'heure où nous rédigeons ces lignes et qui sera évoqué le 14 décembre 2008 d'abord, puis de façon plus complète par Marc Heijmans et Vanessa Eggert pour la partie médiévale, par les Amis du Vieil Arles dans le courant de l'année 2009).*

L'objectif aujourd'hui, dans un premier temps, est d'étudier la faisabilité technique d'une présentation de la partie du choeur visible dans le sondage effectué dans la chapelle du XIXe siècle *(qui est hors d'eau).*

C'est aussi de préciser la localisation des piliers du bâtiment pour apprécier par le calcul du nombre d'or ou les références de l'époque, l'empattement réel de cette cathédrale paléochrétienne, les premières découvertes étant un brin inimaginables !)

Ces éléments devront donc intégrer, dans une réflexion globale, la présentation et la mise en valeur de l'ensemble des vestiges de l'édifice, réflexion actuellement menée par M. Botton, architecte en chef des MH assisté d'un comité historique.

(*)D'autre part, cette étude permettra de réfléchir à une opération importante avec des financements et un échéancier que la ville d'Arles souhaite négocier dans le cadre d'un deuxième volet du Plan Patrimoine antique... si celui peut se mettre en place pour la période 2007-2008.

(*)Cette opération se situe toujours dans le cadre du projet du Médiapole qui suit son cours avec la restauration des bâtiments du XIXe siècle (d'Auguste Véran) et qui démarrera au deuxième trimestre 2008.

Concernant ces deux derniers paragraphes (*), si en effet le premier est en bonne voie mais aussi dans l'attente du... financement de la prochaine campagne de sondages et de fouilles qui ne saurait tarder, le projet de Médiapole et de la restauration du bâtiment actuel du XIXe semblent en suspens, compte tenu de l'aménagement des ateliers PLM et de la Grande Halle en particulier qui amène une réflexion en amont autour de sa destination finale qui pourrait inclure une partie de ce qui est prévue à la Hauture.

Souhaitons que cela se précise et qu'une solution... positive soit trouvée dans tous les cas !

Ainsi se termine avec ce numéro 139 du bulletin des Amis du Vieil Arles, l'étude de la politique globale de gestion du patrimoine envisagée par la ville d'Arles pour les années à venir, commencée dans le bulletin n° 136.

Nous avons jugé utile et nécessaire que ceci soit porté à votre connaissance avec nos remarques personnelles d'Arlésiens soucieux de leur patrimoine historique et esthétique.

Merci de votre patience et de votre lecture attentive pour que vous soyez bien au fait des réalités de notre patrimoine et de pouvoir en discuter en connaissance de cause et nous aider à le défendre.

HC

SOCIÉTÉ DES AMIS DU VIEIL ARLES

Fondée en 1903 - Reconstituée en 1971

Présidents d'honneur
FRÉDÉRIC MISTRAL
ÉMILE FASSIN
PIERRE FASSIN
ANDRÉ VAILHEN-REMACLE
RENÉ VENTURE

Anciens présidents

AUGUSTE VERAN	1901 - 1903
AUGUSTE LIEUTAUD JEAN	1903 - 1923
LANDRIOT	1971 - 1974
RENÉ VENTURE	1974 - 1987
THÉRÈSE GUIRAUD	1987 - 1990

COMITÉ DE PARRAINAGE

Edmonde CHARLES-ROUX - Yvan CHRIST -
Jean-Paul CLEBERT - Pierre DOUTRELE,AU
Maurice DRUON - René GARAGNON
Christian LACROIX - Jean-Marie MAGNAN - Claude MAURON
Odyle RIO - Robert SABATIER - Constant VAUTRAVERS.

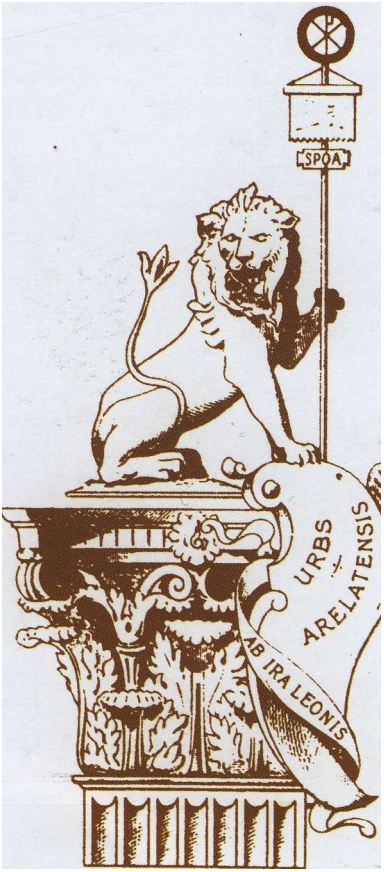
MEMBRES DU COMITÉ DE PARRAINAGE AUJOURD'HUI DISPARUS

Henri AUBANEL - Yvan AUDOUARD- Elisabeth BARBIER
Louis BAYLE - Gaston BONHEUR - Henri BOSCO
Hedwige BOUTIERE - Marcel CARRIERES - André CASTELOT
Duc de CASTRIES - Jean-Pierre CHABROL - André CHAMSON -
Alice CLUCHIER - Jean DESCHAMPS - Georges DUBY - Lawrence DURRELL
Pierre EMMANUEL - Henri-Paul EYDOUX - Louis FERAUD
Irène FOUASSIER - Charles GALTIER - René JOUVEAU
Halldor LAXNESS - Duc de LEVIS-MIREPOIX - Marie MAURON
Jean MISTLER - Maurice PEZET - Charles - ROSTAING - Michel DROIT
Louis LEPRINCE-RINGUET - Pierre SEGHERS.

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION :

Président : Henri CÉRÉSOLA
Vice-présidents : Jean TERRUS, Rémi VENTURE
Secrétaire : Michèle DEFONTE
Trésorier : Albert BROCHUT
Trésorière adjointe : Françoise PONSDESSERRE
Archiviste : Annie TULOUP

A. ARNOULT, M. AUDEMA, M. BAUDAT, R. CHALAYE,
A. MICHEL, P. MILHAU, J. PITON, D. RAINAUD, F. ROUX.



Dépôt légal 1er trimestre 2009
Directeur de la publication : H.CÉRÉSOLA
ISSN 0988 - 9531

Création - Impression
Berthier Imprimeur - Arles